

L'INVITATION A LA PROMENADE

Paroles de MALY & DELORME.

Musique de F. BOISSIERE

1^{ER} Couplet

ANDANTINO.

Viens a - vec moi, ma bien ai - mé - e Par - cou - rir la plaine em - bau -

mé - e, A tra - vers les bois re - nais - sants. Tu peux mettre u - ne ro - be

blan - che, Le so - leil ra - di - eux é - pan - che A grands flots ses ra - yons puis -

REF. Tempo di Valse.

sants. Chè - re, c'est di - man - che, mets ta ro - be blan -

che, Tes plus lé - gers a - tours..... De fleurs or - ne ta té - te,

Et pen - dant les beaux jours, Dans la na - ture en fé - te Al - lons prome -

ner nos a - mours..... Dans la na - ture en fé -

te Al - lons pro - me - ner nos a - mours.....

2 3 4

Viens, nous irons à l'aventure
Cherchant dans la pleine verdure
Les secrets des bosquets touffus,
Pour découvrir la note exquise
Que jette au souffle de la brise
Des nids le murmure confus.

AU REF.

Viens, dans leur retraite secrète
Nous irons trouver la violette,
La fraise au parfum ingénu ;
Nous ferons un bouquet ensemble,
Au bord de la source qui tremble
Et s'irise sous ton pied nu.

AU REF.

Puis nous prendrons l'allée ombreuse
Qui va droit, calme et spacieuse
Pour ne pas nous perdre en chem'n ;
Et nous reviendrons sans rien dire,
Voyant la lune nous sourire
A pas lents, la main dans la main.

AU REF.

Typographie musicale Desmarais & Belair.



A LA BONNE AVENTURE



EIN ?... à la bonne aventure ?

—Oui, à la bonne aventure.... drôle de titre, n'est-ce pas ?

—Oui, un titre pour quelqu'un qui veut parler pour ne rien dire ou qui veut être plus libre de dire des simplicités sans être trop remarqué....

—Oh ! là, lecteur, vous me prenez bien à bras raccourcis, pour la seconde fois seulement que je viens vous parler dans LE MONDE ILLUSTRÉ. Il faut avouer que si vous le prenez sur ce ton là, ce n'est pas très encoura-

geant, surtout... lorsque c'est... à peu près la vérité.

Oui, peut-être vous dirai-je des simplicités, mais je m'efforcerais d'en dire le moins possible. Il ne faudra donc pas vous fâcher s'il en passait quelques-unes de temps en temps, et même plusieurs.

* *

Je venais donc tout bonnement vous proposer... ne vous fâchez pas... un petit voyage... je pourrais même dire un grand voyage ; car ce n'est pas chez le voisin que je veux vous conduire, mais bien au beau milieu de la... Gaspésie.

Voilà un mot qui vous étonne, lecteur, c'est qu'il ne vous arrive pas souvent d'entendre parler de cette partie de notre province. Et cependant, lecteur, si vous voulez bien m'y accompagner, je crois que nous y ferons un agréable voyage, et que vous n'aurez pas lieu de vous en repentir.

—Mais c'est plus ou moins agréable de voyager dans ce pays lointain, au milieu d'étrangers....

Oh ! d'abord, il ne faut pas s'effrayer de la longueur de la route, et puis, en grande partie, le peuple de la Gaspésie est bon enfant, et surtout joyeux luron.

Pour nous la verte nature revêt ses habits de fête ; Phébus nous inonde d'un flot de lumière et de chaleur ; la tiède brise souffle doucement pour nous rafraîchir et gonfler la voile du mari-

nier.... Allons ! il n'y a plus rien pour vous retenir ?

—C'est que....

—Eh bien !....

—C'est que je n'aime pas à voyager dans les chars, et le voyage sera long....

Dites un simple *fiat*, et nous voici rendus à Dalhousie, jolie petite ville située sur la rive sud du fond de la Baie des Chaleurs. Dalhousie est bâtie sur une élévation qui descend, par une pente douce, jusqu'à la mer. La vue de cette ville et les charmants paysages qui bordent la rive nord de la Baie vous engagent à marcher en avant. Le vapeur *Admiral* siffle au quai. Embarquons ; nous voici partis, en pleine mer ! Devant nous la vue s'étend vers un horizon sans bornes. Mais voyez, là-bas, cette ligne bleue qui se dessine si capricieusement dans un ciel d'azur : c'est la chaîne des tracadéiches ou tracadigaches. Et puis, au pied de la plus haute montagne, voyez ce petit village qui semble baigner ses pieds dans les eaux qui lui servent de miroir. C'est Carleton.

Dans un de ses discours, l'honorable M. Mercier dit qu'il n'a vu un aussi beau port qu'une seule fois, en Italie. Avouez qu'il n'a rien exagéré. Si vous avez voyagé un peu, avez-vous jamais rien vu de semblable ?

* *

Mais arrêtons-nous un peu, voyons les coutumes, les mœurs, le langage de ce peuple de Carleton et de la Gaspésie.

Voyez-vous cette maison neuve, bâtie sur une élévation d'une cinquantaine de pieds au-dessus du niveau de la mer ? C'est le bureau de poste.... Entrons-y.... Un vieillard aux cheveux gris va venir vous répondre, ou peut-être une blonde fille. Le vénérable aïeul a fêté ses noces d'or ces années dernières, entouré d'une centaine de descendants. La jeune fille a peut-être 17 ans ; faites vous passer pour un Anglais, et l'un ou l'autre vous répondront tout aussi facilement que si vous parliez le français. Voilà donc un démenti formel à l'opinion qu'on se forme généralement que les gens de la Baie des Chaleurs ne parlent pas l'anglais ou ne parlent qu'un anglais baroque.

Mais au lieu d'aller au bureau, suivez-moi, je vais vous présenter à la famille. Dès lors, vous êtes de la maison et l'on vous fait l'accueil le plus honnête et le moins gênant du monde. Pas de cette politesse affectée qui sent le froid ! Non, vous sentez là cette loyale franchise de nos ancêtres, mais surtout cette bonne humeur, cette charité que seul peut inspirer le christianisme. Vous êtes chez vous, et ce sont eux qui sont vos hôtes. On nous invite à rester pour souper et pour coucher ; nous acceptons. Le soir, la maison s'emplit de monde. Quelques-uns se réunissent autour d'une table et l'on commence à jouer au *patro* ou au *brelan*, au *cent* (là, on ne dit pas à la cent....) Les autres parlent de politique, de foin, de pêche, que sais-je ? Cependant, comme nous sommes étrangers, on fera ce soir là un peu moins de bruit que d'habitude, et les enfants iront se coucher un peu plus tôt, puis l'on vous priera de chanter une chanson, et chacun se séparera.

Après une bonne nuit passée chez cette famille hospitalière, continuons notre route après les avoir remerciés, mais ne leur offrez pas de paiement, ils vous refuseraient. A Maria, les usages sont à peu près les mêmes qu'à Carleton ; mais vous sentez le froid sous les paroles affables. Dans New-Richmond, vous êtes en pays étranger ; on ne vous salue plus, on ne parle qu'anglais, et vous n'y trouveriez peut-être pas cinq familles où vous seriez reçus pour rien. Passons donc cette place inhospitalière et arrivons à Bonaventure.

—Jucréme de Dieu, c'est pu anne (une) chaleur qu'i fait. Ah ! l'église va fonde (fondre), c'est sûr. Mais, je crois que c'est Xavier (Xavier, mon nom) : l'ousque tu t'sors ? Y a cinquante ans qu'on ta pas vu. Tu vas v'nir cheu nous, pi c'monsieur-là va venir avec toi.

Tel est, lecteur, l'accueil qui nous est fait à Bonaventure. Là, vous êtes l'ami de tout le monde, et si quelque fois vous êtes déjà passé par là, on est aussi content de vous revoir que si vous étiez un de leurs amis les plus sincères.

Entrons ici, c'est chez un de mes amis. A peine